



Apport méthodologique pour une approche de l'analyse des discours dans l'aire germanophone

Soumission de la thèse : Heidelberg, le 19 septembre 2018 / Paris, le 20 septembre 2018

Soutenance de la thèse : Heidelberg, le 07 décembre 2018

Au sein d'une société, les discours sont autant de lieux de discussions, de justifications ou de réfutations. En même temps, ils sont dépendants de circonstances sociales et politiques, par exemple, de la question de la liberté d'expression et de la liberté de la presse. Les nombreux travaux de recherche et le développement de différents courants et tendances témoignent d'un grand intérêt pour les discours dans le domaine de la linguistique. Il s'agit de savoir comment se constituent sur un plan langagier l'expression des opinions, ou, plus précisément, quels sont les schémas au fondement de l'affirmation/réfutation des convictions ou de la gestion des conflits. Il n'existe pas de définition univoque de la notion de *discours* dans le domaine de l'analyse de discours d'un point de vue langagier et il n'y a pas non plus « d'édifice théorique ferme et formulé à partir d'une position uniforme et généralement approuvée » (Gardt 2007 : 36)¹. Toutefois, il convient de noter qu'il y a bel et bien des approches et des tendances paradigmatiques dont la réception reste cependant limitée à certains pays ou à quelques communautés de recherche.

Même dans les travaux de recherche consacrés aux langues romanes en Allemagne (*Romanistik*), les travaux issus de l'analyse linguistique des discours en France, en Suisse ou en Belgique ne sont que très peu mobilisés² et les chercheurs en *Romanistik* sont jusqu'à présent plutôt réticents à traiter des questions théoriques en analyse du discours³. Cette observation constitue une motivation importante du présent travail. On peut constater qu'en *Germanistik* (linguistique allemande), la notion de discours est très souvent définie d'après les théories philosophiques de Michel Foucault (Warnke 2007, 2014) et que très peu d'ouvrages français sont pris en compte, à part les siens. De plus, il faut souligner le fait que les théories de Foucault sont appréhendées de façon complètement différente en France et en Allemagne : alors qu'en France, ils sont plutôt considérés comme une étape majeure dans le processus d'émancipation de la pensée structuraliste (cf. chapitres 2.1.3 et 2.2), les travaux allemands en analyse du discours les prennent en compte pour la définition qu'ils offrent de la notion de discours mais, en général, sans les soumettre à l'examen critique et théorique qui s'imposerait en raison du contexte explicitement philosophique et non linguistique dans lequel ils se déploient (Foucault 2015 [1969] : 148). Ce travail se réclame donc de deux domaines de recherches : la *Romanistik* (études des langues romanes en Allemagne et plus précisément de la langue française) et la linguistique française⁴ et il vise l'objectif de rendre accessibles au monde germanophone davantage de travaux francophones afin d'éviter que les travaux philosophiques de Foucault soient la seule référence. Cela n'implique pas l'abandon des approches qui ont cours en Allemagne, mais on cherchera à pointer les caractéristiques développées en analyse du discours en France, en Suisse et en Belgique pour montrer dans quelle mesure une combinaison des approches sélectionnées peut être fructueuse et pour dépasser ainsi les frontières linguistiques et culturelles en matière de recherche en Europe⁵.

¹ Traduction de l'auteur.

² Lorsqu'il est question par la suite des théories « françaises », cela inclut toujours des travaux de recherche en France, ainsi que des parties francophones en Suisse et en Belgique.

³ On peut citer cependant la monographie de Becker *Zwischen Tradition und Wandel*. Bien qu'il s'agisse d'un travail dans le cadre des études hispaniques en Allemagne, il est intéressant de noter que Becker (2004 : 1) cite dans son introduction des travaux de Dubois et leur attribue un rôle pionnier dans les études linguistiques du vocabulaire politique et social.

⁴ Cette configuration est rendue possible grâce à un projet de thèse de doctorat binational dans le cadre d'une cotutelle entre l'Université de Heidelberg et l'Université Paris-Est Créteil.

⁵ Le réseau de recherche interdisciplinaire *DiscoursNet* (en allemand : *DiskursNetz*) vise la collaboration des chercheurs au niveau international dans le domaine de l'analyse du discours. Les deux publications émanent de ce projet : *DiskursNetz. Wörterbuch der interdisziplinären Diskursforschung* (Wrana et al. 2014) et

L'enjeu de mon travail de recherche est de faire connaître certaines dimensions discursives prises en compte dans les travaux des chercheurs français. Il s'inscrit dans le domaine de la *Romanistik* (et plus particulièrement dans les études de la langue française) et il vise à offrir une alternative au recours à la linguistique discursive issue de la *Germanistik* et à élargir la réception très limitée de ces travaux – leur « orientation idéologique »⁶ pourrait en être une raison ou encore la large diffusion des travaux de Coseriu (1974, 1988, 2007 [1980]), dont la conception du discours aurait fait obstacle au « passage de la linguistique textuelle à la linguistique du discours »⁷ en *Romanistik* (Schafroth 2015 : 59).

Pour prendre en compte la diversité définitionnelle des notions de *discours* et d'*analyse du discours* liée à des intérêts de recherches spécifiques et aux points de vue et approches nombreux, l'analyse doit appréhender les différentes composantes langagières constitutives des discours. C'est ce que proposent dans le domaine de la *Germanistik* Spitzmüller et Warnke (2011 : 121-201) à travers leur approche méthodologique *DIMEAN* (*Diskurslinguistische Mehr-Ebenen-Analyse*, en français : *analyse pluridimensionnelle des discours*) : il s'agit d'entreprendre l'analyse langagière à travers différents niveaux discursifs (par exemple la dimension intratextuelle, la dimension transtextuelle, les acteurs)⁸. S'y ajoutent la grille d'analyse sémantico-textuelle développée par Gardt (2012 : 60-78, 2013 : 29-50) (en allemand : *Textsemantisches Analyseraster*) et l'analyse pragma-sémiotique des textes (en allemand : *pragma-semiotische Textarbeit*) d'après Felder (2012 : 142-165, 2015 : 91-113). Plusieurs ouvrages dans le domaine de la *Romanistik* mentionnent les approches de Spitzmüller/Warnke et de Gardt (Becker 2015 : 14, Glausch 2017, Lebsanft et Schrott 2015 : 41, Schafroth 2015 : 57-73, Schrott 2015 : 116-119, 127-128), mais rares sont les travaux en analyse linguistique du discours qui prennent en compte les différentes dimensions en même temps (v. les chapitres 2.5 et 3).

Quelques points forts de l'analyse du discours développés en France par les linguistes ont été déjà évoqués et bien d'autres seront traités en détail dans les chapitres 2.1 à 2.4. Ainsi, le chapitre 2.5 fait état de notions essentielles en analyse du discours en France et en *Romanistik* comme les notions de *genres* ou de *traditions discursives* (en allemand : *Diskurstraditionen*) (chapitre 2.5.2). D'autres notions m'ont paru d'un intérêt particulier. Il s'agit par exemple des notions d'*événement* et de *moment discursif* (Moirand 1999, 2001, 2004, 2006, 2007, Brunner et al. 2014), celle de *structures d'argumentation* (Amossy 2008, 2010, 2011, 2016) ou encore les notions de *polyphonie* et de *point de vue* (Rabatel 1997, 1998, 2004, 2005, 2017). On peut mentionner également la nécessité de prendre en compte des unités lexicales comme les noms propres (Calabrese 2008, 2011, 2013, Veniard 2009) ou les *formules* (Krieg-Planque 2003, 2009a).

Le chapitre 4 constitue l'axe central du travail. Il vise l'élaboration et la compilation de cinq niveaux d'analyse qui sont les suivants :

- (0) Niveau extra-discursif⁹ (chap. 4.2.1),
- (I) Niveau prédiscursif (chap. 4.2.2),
- (II) Niveau de la scène d'énonciation (chap. 4.2.3),
- (III) Niveau thématique (chap. 4.2.4),
- (IV) Niveaux de perspective qui est composé de trois sous-niveaux (chap. 4.2.5) :
- (IV.1) Niveau agonistique (chap. 4.2.5.1)²¹,
- (IV.2) Niveau polyphonique (chap. 4.2.5.2),
- (IV.3) Niveau argumentatif (chap. 4.2.5.3),
- (V) Niveau extensif (chap. 4.2.6).

Diskursforschung. Ein interdisziplinäres Handbuch (Nonhoff et al. 2014). Cependant, le nombre des participants de la part de la *Romanistik* allemande reste jusqu'à présent très faible.

⁶ Traduction de l'auteur.

⁷ Traduction de l'auteur.

⁸ Cette méthodologie sera exposée dans le chapitre 4.1.1.

⁹ Le niveau extra-discursif ne repose pas sur des éléments langagiers, mais il inclut des informations nécessaires (ou tout du moins utiles) pour l'interprétation des textes du corpus concerné.

Chaque niveau inclut différentes composantes langagières et permet de développer des concepts issus de différentes traditions.

Bilan de l'analyse sur les différents niveaux

Les corpus sur lesquels se fonde mon travail renvoient à trois événements discursifs : le corpus K-NSA est mis en relation avec les révélations d'Edward Snowden sur les activités d'interception de la NSA et les corpus K-CH et K-AP sont respectivement liés aux attaques terroristes de janvier et de novembre 2015 à Paris. Concernant le choix des sources, il s'agit de plusieurs quotidiens et journaux publiés en version imprimée et/ou en ligne. S'y ajoutent des articles de la plateforme en ligne de radio RTL ainsi que des articles tirés de différents blogs. Quant à l'application des méthodes qualitatives et quantitatives, la réflexion porte sur l'utilisation des logiciels Sketch Engine et TXM et je décris quelques aspects de la lexicométrie (*textométrie, logométrie*, cf. chapitre 2.5.3).

Au niveau prédiscursif (I), à partir des métaphores et des antithèses rencontrées dans les discours sur le thème surveillance et sécurité, on peut dégager des points d'ancrage discursif dans le concept de « mémoire collective ». Par exemple la métaphore du *11 septembre* joue un rôle important et elle peut être observée au niveau extensif (V) afin d'examiner de plus près plusieurs scènes englobantes et plusieurs scènes génériques [niveau de la scène d'énonciation (II)]. Des oppositions importantes dans la genèse des centres agonistiques sont révélées au niveau (IV). Il s'agit notamment des termes opposés suivants : ›Le terrorisme islamiste doit rendre le monde occidental plus prudent‹ *versus* ›C'est précisément face à la terreur que la société doit défendre la liberté au lieu de se laisser intimider‹ ainsi que ›La France est en guerre‹ *versus* ›Il n'est pas approprié de parler de « guerre »‹. Les grands corpus rendant difficile la prise en compte de la scène d'énonciation (II), il s'avère fructueux de conduire l'investigation au niveau agonistique. En effet, par exemple, dans les articles de presse, l'incorporation d'éléments polyphoniques liée à la collecte d'informations de la part des journalistes mêle plusieurs scènes englobantes et génériques. D'autre part, la connexion entre le niveau de la scène d'énonciation (II) et celui de la polyphonie (IV.2) se manifeste dans l'usage du discours direct et du discours indirect.

L'entrée par les niveaux de perspective (IV) donne lieu à l'analyse des structures conflictuelles au niveau agonistique (IV.1), au niveau polyphonique (IV.2) et au niveau de l'argumentation (IV.3). Elle permet de montrer l'imbrication des thèmes, des références aux acteurs du discours et à leurs positions. L'analyse au niveau agonistique (IV.1) met en avant le concept d'« ethos » (dans ce cas particulier celui du président français en exercice) et elle rend visibles des aspects polyphoniques et argumentatifs. Lorsque des positions divergentes sont articulées dans un discours (commentaires, évaluations, opinions manifestées explicitement ou implicitement), l'agonistique, la polyphonie et l'argumentation vont de pair (niveaux IV). Au niveau extensif (V), certains éléments langagiers déjà repérés (en particulier des mots lexicaux) à un ou plusieurs niveaux sont repris. Il s'agit d'étudier les structures syntaxiques en diachronie et le développement des structures sémantiques au fil du discours.

Désiderata

L'ambition d'examiner un ou plusieurs discours dans leur intégralité n'est pas réalisable. L'objectif consiste ici en la mise en œuvre d'une analyse de discours de grands corpus qui suppose non pas l'inclusion d'un plus grand nombre d'articles de presse, mais l'élargissement de la base de sources considérées. La prise en compte de la dimension multimodale aurait été souhaitable. Manquent également des textes oraux prononcés à la télévision ou à la radio puisque les sujets d'une importance sociale majeure sont également abordés par ces médias. La difficulté fondamentale dans la constitution des corpus de langue parlée est encore aujourd'hui la mise en œuvre technique de l'analyse. Pour pouvoir intégrer de manière fiable des énoncés représentatifs, extraits de discours télévisés (par exemple des talk-shows) et radiophoniques, un des objectifs de la linguistique de corpus pourrait être de développer la reconnaissance vocale automatique.